**Parachat Vayétsé – Apprécier le *tsadik* (Yehonathan Gefen)**

« Yaacov sortit de Béer Chéva et il alla à ‘Haran » (Beréchit 28:10)

Rachi s’interroge à propos des mots « **Yaacov sortit** » ; il aurait suffi de dire : « Yaacov alla à ‘Haran ». Pourquoi évoquer son départ ? En réalité, cela nous apprend que le départ d’une personne vertueuse a un effet sur l’endroit qu’elle quitte ; car tant qu’elle y réside, elle lui confère éclat, splendeur, et magnificence. Au départ du *tsadik*, cet éclat, cette splendeur et cette magnificence disparaissent.

Rachi explique les mots, apparemment superflus, de la Thora qui nous relate le départ de Yaacov Avinou de Béer Chéva. La Thora est « redondante » pour nous enseigner que le départ d’un *tsadik* tel que Yaacov crée un grand vide. Le Kli Yakar demande pourquoi la Thora choisit de nous apprendre cela précisément lors du départ de Yaacov. Ce n’est pourtant pas la première fois qu’un *tsadik* quitte un endroit – Avraham et Its’hak aussi voyagèrent dans leur vie…[1]

Pour répondre à cette question, il convient de noter la particularité du départ de Yaacov ; c’est la première fois qu’un *tsadik*quitte un endroit où d’autres personnes vertueuses se trouvent. Quand Avraham et Its’hak voyagèrent, il ne restait dans la ville aucune autre personne méritant le titre de « *tsadik* », alors que dans le cas de Yaacov, Its’hak et Rivka résidaient toujours à Béer Chéva.

En quoi cela nous aide-t-il à répondre à notre question ? Nombreuses sont les personnes qui n’apprécient pas le *tsadik* à sa juste valeur ; cela concerne les *réchaïm* (méchants) qui méprisent la personne vertueuse et la considèrent comme un obstacle les empêchant d’assouvir leurs désirs, mais également d’autres individus qui sans entrer dans cette catégorie, n’ont pas suffisamment d’estime pour la grandeur du *tsadik*. De telles personnes ne réaliseront pas à quel point son départ est une perte. Seule une âme noble peut vraiment apprécier la valeur d’un *tsadik* et ressentir le vide qui se crée lors de son départ.

Ainsi, la Thora nous enseigne cette leçon concernant la valeur inestimable d’une personne vertueuse*,*précisément lorsqu’il reste d’autres*tsadikim* dans le lieu qu’elle quitte — la première occasion étant le moment où Yaacov quitta ses parents.

L’un des enseignements intéressants que nous pouvons déduire de cette explication est que le fait de reconnaître les vertus d’autrui est une qualité en soi. Une personne dont la sensibilité aux traits de caractère positifs est suffisamment développée, sera plus à même de les chercher et de les remarquer chez les autres.

La manière la plus évidente de mettre ceci en application est de tenter d’apprendre des *tsadikim* qui vivent dans notre entourage. Cela implique le fait de leur parler autant que possible, mais aussi d’observer simplement leurs actions et leur façon de parler, au quotidien. On pourra en tirer des enseignements pratiques, concernant le comportement à adopter dans bon nombre de situations dans la vie.

[1] Kli Yakar, Beréchit 28:10. Il rapporte deux réponses. Celle énoncée ici est similaire, quoique pas tout à fait identique, à sa seconde réponse.